

Dissertation

Voltaire déclarait en 1736, dans une lettre à son ami Thieriot : « Le mensonge n'est un vice que quand il fait du mal ; c'est une très-grande vertu quand il fait du bien. Soyez donc plus vertueux que jamais. Il faut mentir comme un diable, non pas timidement, non pas pour un temps, mais hardiment et toujours. »

● Analyse de la citation et problématisation :

► 1ère lecture globale et rapide :

→ Citation assez courte qui traite de la moralité (« vertu ») ou de l'immoralité (« vice ») du mensonge (= **le thème de la citation**)

→ Pour Voltaire, il y a ambivalence du mensonge : mentir n'est pas nécessairement une faute morale. Le mensonge peut même produire beaucoup de bien. (= **la thèse de l'auteur**) → thèse qui s'oppose à la morale commune, qui condamne le mensonge.

► 2ème lecture plus approfondie :

→ La citation s'articule en deux temps.

● 1ère partie : « Le mensonge n'est un vice que quand il fait du mal ; c'est une très-grande vertu quand il fait du bien. »

→ ambivalence du mensonge, qui peut produire le mal (morale commune) mais aussi le bien (cf. antithèse)

NB1 : Noter la formule restrictive « ne...que » de la première proposition : le mensonge n'est condamnable, comme vice, qu'en raison de sa conséquence (« faire du mal ») et non en lui-même (car on trompe autrui)

NB2 : Noter aussi la tournure hyperbolique de la deuxième proposition (« très grande vertu ») : Voltaire fait l'éloge sans ambiguïté du mensonge, et ne se contente pas de le rendre possible → c'est ce qui rend son point de vue encore plus contraire à la morale commune

→ la fin justifie donc les moyens, selon Voltaire

● 2ème partie : « Soyez donc plus vertueux que jamais. Il faut mentir comme un diable, non pas timidement, non pas pour un temps, mais hardiment et toujours. »

→ conséquence pratique de cet éloge du mensonge : il faut mentir sans aucune réserve (si la fin recherchée est bénéfique) car on devient ainsi « plus vertueux que jamais » (conseil donné à son ami Thiériot à qui la lettre s'adresse)

NB1 : Noter l'impératif (« soyez ») ou la tournure injonctive (« Il faut ») et l'usage des adverbes : il s'agit d'assumer pleinement (excessivement ?) l'usage du mensonge : Voltaire incite explicitement à mentir car ce serait un moyen réellement efficace (le plus efficace peut-être)

NB2 : Noter encore l'usage de l'adverbe « diablement », qui résonne ironiquement : peut-on être vertueux en agissant comme un diable ?

→ Est-ce de l'ironie (dont Voltaire fait si souvent usage) ?

→ Voltaire semble bien conscient du caractère paradoxal et peut-être choquant d'un tel propos.

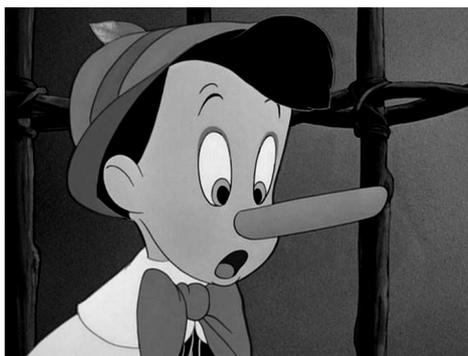
NB3 : Noter la difficulté posée aussi par l'adverbe « toujours » : n'y a-t-il pas de limite à l'usage du mensonge ?

→ Le sujet peut donc conduire à se poser un certain nombre de questions, auxquelles la dissertation doit chercher à répondre :

→ Peut-il être moralement légitime de mentir si les conséquences du mensonge sont louables ? Au contraire, le mensonge n'est-il pas en lui-même condamnable, indépendamment de ses conséquences ou des intentions du menteur ? Pour le dire autrement, vertu et mensonge ne sont-ils pas par nature incompatibles ? Ou encore, y a-t-il un devoir de vérité ?

→ Si l'on accepte la légitimité morale du mensonge, est-il vraiment un moyen efficace pour agir comme le pense Voltaire ?

→ Ne doit-on pas également poser des limites à l'usage du mensonge, en dépit de son éventuelle légitimité ? Peut-on réellement mentir « toujours » ?



Pinocchio dans le film de Walt Disney (1940)

● PLAN

I) Vertus et force du mensonge

Présentation I (1 §):

Le mensonge peut avoir ses vertus et, ainsi, son usage pourrait être recommandé en dépit de sa condamnation habituelle.

1) La légitimité du mensonge

► **En effet, comme le déclare Voltaire, le mensonge semble légitime quand il vise à contourner une injustice ou permettre un bien. Le bien que l'on produit grâce au mensonge, pour soi ou autrui, pourrait ainsi justifier moralement son usage.**

● Arendt : « Le souci de l'existence ne prime-t-il pas nettement tout le reste - toute vertu et tout principe ? » (« Vérité et politique », p.8/290)

→ en ouverture de sa réflexion, elle interroge de façon radicale cette possibilité que le mensonge permette un bien supérieur à la vérité, en l'occurrence ici « le souci de l'existence », c'est-à-dire la vie elle-même, le plus grand des biens

cf. aussi : « faut-il que justice soit faite si la survie du monde est en jeu ? » (*ibid.*, p.8/290)

→ elle questionne tout particulièrement la légitimité du mensonge en politique : « Les mensonges ont toujours été considérés comme des outils nécessaires et légitimes, non seulement du métier de politicien ou de démagogue, mais aussi de celui d'homme d'Etat. » (*ibid.*, p.7/290) : la référence à l'homme d'Etat ouvre la possibilité d'un usage vertueux, donc légitime, du mensonge

● Laclos : Nombreux exemples dans le roman où le mensonge, ou plus généralement la tromperie, apparaît comme un moyen légitime en vue du bien, ou du moins pour contourner ce qui pourrait apparaître comme une injustice, voire un mal.

→ c'est ainsi que, grâce au subterfuge du billet glissé en secret dans la harpe, Cécile et Danceny peuvent se témoigner leur amour, malgré la sévérité, qui peut sembler abusive, de Mme de Volanges.

→ le mensonge s'avère ici un moyen pour gagner la liberté et le bonheur dans un monde où ils est très difficiles, pour les jeunes filles en particulier.

→ De façon plus essentielle, c'est ce que Merteuil a compris très tôt et qu'elle s'applique à mettre en œuvre, pour ce bien suprême à ses yeux qu'est sa liberté d'action et donc une vie digne d'être vécue, dans un monde où les femmes sont généralement privées de toute autonomie : « Il faut vaincre ou périr » (LXXXI, p.271), déclare-t-elle → le mensonge est devenu ainsi une arme absolument nécessaire, la seule possible peut-être, pour échapper à l'aliénation, ce qu'elle révèle à Valmont dans la fameuse lettre LXXXI.

● Musset : C'est aussi pour un bien, pour « travaill[er] pour l'humanité » (III,3, p.127) en assassinant le duc, à l'instar des deux Brutus qui lui servent de modèle, que Lorenzo ne cesse de mentir et de tromper

cf. Lorenzo à Philippe : « Il fallait donc entamer par la ruse un combat singulier avec mon ennemi. » (*ibid.*, p.127). → les mensonges et trahisons de Lorenzo sont légitimés par le projet vertueux de renverser la tyrannie et relever Florence « noyée de vin et de sang » (*ibid.*, p.128)

→ le mensonge est bien ici un moyen légitime de lutter contre le mal.

2) Puissance du mensonge

► **Si Voltaire invite à mentir « hardiment et toujours », c'est-à-dire sans mesure, c'est peut-être aussi que le mensonge est un moyen particulièrement efficace pour agir. Sa puissance d'action en fait une arme sans pareille qu'il serait regrettable de ne pas utiliser. Par le mensonge, le menteur décuple sa force.**

● Arendt : Elle reconnaît cette puissance d'action supérieure du mensonge : « Puisque le menteur est libre d'accommoder ses "faits" au bénéfice et au plaisir, ou même aux simples espérances de son public, il y a fort à parier qu'il sera plus convaincant que le diseur de vérité. Il aura même, en général, la vraisemblance de son côté; son exposé paraîtra plus logique, pour ainsi dire » (« Vérité et politique », p.43/320)

● Laclos : Valmont et Merteuil sont en effet des libertins brillants et puissants, qui forcent l'admiration par leur capacité à se jouer des autres, à leur mentir et à la manipuler.

cf. Valmont réussit à séduire la Présidente de Tourvel malgré la force de sa vertu : la ruse semble toujours finir par triompher

cf. Merteuil se joue de Prévan (LXXXV) : triomphe habile et admirable par la Marquise d'un libertin lui-même redoutable.

→ Merteuil et Valmont ont d'ailleurs pleinement conscience de leur supériorité

cf. Valmont à Merteuil : « **conque rir est notre destin ; il faut le suivre** » (IV, p.85)

cf. dans la fameuse lettre LXXXI, Merteuil exprime aussi sa supériorité : « Je n'avais pas quinze ans, je possédais déjà les talents auxquels la plus grande partie de nos Politiques doivent leur réputation » (p.264)

● Musset : Lorenzo révèle à Philippe son projet de tuer le duc, projet qui n'a été possible que par la ruse et le mensonge : « Non, je ne rougis point ; les masques de plâtre n'ont point de rougeur au service de la honte. J'ai fait ce que j'ai fait. Tu

sauras seulement que j'ai réussi dans mon entreprise. [...] Ce cœur, jusques auquel une armée ne serait pas parvenue en un an, il est maintenant à nu sous ma main ; je n'ai qu'à laisser tomber mon stylet pour qu'il y entre. Tout sera fait.» (III,3,p.128)

→ les masque de la couardise et de la débauche et la ruse lui ont permis, mieux que tout autre moyen direct et transparent, d'approcher Alexandre, de gagner sa confiance et, par exemple, de subtiliser sa cotte de maille pour pouvoir l'assassiner.

→ ses mensonges sont ici plus efficaces que le combat direct et noble des fils Strozzi, par exemple.

3) Faiblesse de la vérité

► **Si le mensonge semble si efficace, et qu'aux yeux de Voltaire il faille en user sans modération, c'est aussi que le discours de vérité se caractérise souvent par sa faiblesse et son inefficacité. Le mensonge, qui favorise l'action, paraît d'autant plus fort et nécessaire que la vérité peut sembler impuissante.**

● Arendt : « La bonne foi n'a jamais été comptée au nombre des vertus politiques, parce qu'elle a peu en vérité pour contribuer à ce changement du monde et des circonstances qui appartient aux activités politiques les plus légitimes. » (« Vérité et politique », p.43/320)

→ Arendt s'interroge ainsi au début de « Vérité et politique » : « la vérité impuissante n'est-elle pas aussi méprisable que le pouvoir insoucieux de la vérité ? » (« Vérité et politique », p.7/290)

→ il est donc bien nécessaire, au-delà de la morale, de questionner l'efficacité des moyens mis en oeuvre. La moralité des moyens ne semble pas toujours suffire à les rendre estimables.

● Laclos : La moralité de Mme de Volanges semble aussi bien faible devant les ruses de Valmont et de Merteuil, qui parviennent sans beaucoup de difficulté à dépraver Cécile sous yeux.

→ de même, les mises en gardes répétées de Mme de Volanges à la Présidente de Tourvel sur le risque que représente Valmont pour sa vertu ne parviendront pas empêcher la victoire du libertin.

→ la parole amoureuse de la Présidente, qui est l'opposé de la parole trompeuse du libertin, est bien faible aussi, comme le dit cyniquement Valmont : « qu'on dise que l'amour rend ingé nieux ! il abrutit au contraire ceux qu'il domine. » (CXXXIII, p.425)

● Musset : Philippe Strozzi, malgré sa grande moralité et sa culture, regrette de n'avoir pas été un homme d'action, de n'avoir pas lutté contre la tyrannie, ne consacrant son temps qu'à l'étude et à la méditation : il regrette d'avoir passé son temps « courbé sur des livres » (II,5,p.99).

→ il réalise que l'action efficace nécessite de se salir les mains, de se compromettre moralement, comme le dirait Sartre dans *Les mains sales*. : « On croit Philippe Strozzi un honnête homme, parce qu'il fait le bien sans empêcher le mal. Et maintenant, moi, père, que ne donnerais-je pas pour qu'il y eût au monde un être capable de me rendre mon fils et de punir juridiquement l'insulte faite à ma fille ? » (*ibid.*,p.99)

→ la vérité et l'honnêteté morale qu'il incarne sont bien faibles, comme le symbolise dans la pièce sa vieillesse qui le rend impuissant.

→ c'est Lorenzo, le menteur dépravé, qui a quitté la tranquillité de l'étude pour agir dans le monde, qui pourra réaliser cette vengeance.

Transition (1 §) : [Bilan I] Le mensonge est donc une force, qui peut sembler supérieure au langage de vérité, dont l'usage pourrait servir à la réalisation du bien. Il serait en ce sens, comme le dit Voltaire, « une très-grande vertu » et ne serait donc pas condamnable. Bien au contraire, il faudrait l'encourager. **[Annonce II]** Mais cette conception du mensonge n'est-elle pas trompeuse et illusoire ? N'est-il pas par nature « un vice » ? Et est-il aussi efficace que l'affirme le philosophe ?

II) Evidence de l'honnêteté et vices du mensonge

1) La réticence commune au mensonge

► **En effet, les propos de Voltaire apparaissent malgré tout comme relevant du paradoxe car la morale commune condamne le plus souvent l'usage du mensonge, et plus encore son usage systématique et « hardi ». Nous sommes le plus souvent spontanément réticents au mensonge. C'est d'ailleurs peut-être ce qui explique que Voltaire incite si fortement son interlocuteur à franchir le pas : mentir, même pour faire le bien, ne va pas de soi.**

● Laclos : La Présidente de Tourvel, « prude et dévote » (VI, p.90), incarne parfaitement cette morale de l'honnêteté qui refuse tout mensonge : elle affirme sincèrement à Valmont : « Accoutumée à n'inspirer que des sentiments honnêtes, à n'entendre que des discours que je puis écouter sans rougir, à jouir par conséquent d'une curiosité que j'ose dire que je mérite ; je ne sais ni dissimuler ni combattre les impressions j'éprouve » (XXVI, p.131) → elle représente cet idéal de vérité de la société, que les libertins, dans leur immoralité, veulent pervertir.

→ c'est en effet en raison de cette « très-grande vertu », et non celle préconisée par Voltaire, qu'elle est hautement estimée par Mme de Volanges ou Mme de Rosemonde, et par « la bonne compagnie » plus largement

→ A l'inverse, Valmont y a une réputation détestable car il incarne la rouerie et le mensonge : « Il sait calculer tout ce qu'un homme peut se permettre d'horreurs, sans se compromettre ; et pour être cruel et méchant sans danger, il a choisi les femmes pour victimes. » (IX, Mme de Volanges à la présidente de Tourvel, p.96)

● Musset : Le jeune Lorenzo, surnommé tendrement Renzo par sa mère, incarnait à ses yeux lui aussi cette morale de

l'honnêteté et la franchise avant sa compromission avec le duc et sa détestable réputation de débauché : « un saint amour de la vérité brillait sur ses lèvres et dans ses yeux noirs », dit-elle avec nostalgie (I,6, p.62) → l'admiration qu'elle a pour l'enfant qu'il est est bien causée par l'honnêteté qui le caractérisait alors : c'est une qualité très estimable à ses yeux, comme à ceux de Catherine ou des autres honnêtes gens de la pièce.

→ Philippe Strozzi condamne encore plus clairement le vice et refuse que « ce qu'on appelle la vertu [soit] l'habit du dimanche qu'on met pour aller à la messe » (II,1, p.67) : « que le mal soit irrévocable, éternel, impossible à changer... non ! » (*ibid.*, p.68)

● Arendt : En ce sens, Arendt reprend la devise latine commentée par Kant, en y substituant « vérité » à « justice » : « *fiat veritas, et pereat mundus* » (« Vérité et politique », p.9/291) → certes, Arendt affirme qu'ainsi, « la vieille sentence nous semble encore plus improbable » (*ibid.*) mais elle n'en est pas moins présentée comme un impératif catégorique.

→ elle rappelle que c'est « avec l'apparition de la morale puritaine, qui coïncide avec celle de la science organisée dont le progrès devait être assuré sur le ferme terrain de la confiance en l'absolue sincérité de tous les savants, que les mensonges furent considérés comme des infractions sérieuses » (*ibid.*, p.15/296) cette morale s'impose à nous, ce que démontre la critique des mensonges du gouvernement dans « Du mensonge en politique »

→ aussi, elle affirme : « nous n'admettons pas le droit de porter atteinte à la matière factuelle elle-même » (*ibid.*, p.24/304)

2) Effets contreproductifs du mensonge : le retournement du mensonge contre le menteur

► **Foncièrement immoral, le mensonge n'est par ailleurs sans doute pas aussi efficace qu'on pourrait le penser de prime abord ou que le laisse entendre Voltaire à son ami, et peut se retourner contre le menteur. Mentir n'est donc pas toujours le meilleur moyen de parvenir à ses fins, quelles qu'elles soient. Ainsi, inciter à mentir constamment n'est pas le conseil le plus judicieux que l'on puisse donner, même pour mener à bien un projet vertueux.**

● Arendt : Elle avertit que les entreprises mensongères peuvent échouer, car le menteur, se dupant lui-même, se trouve perdu dans les « brumes de mystère » de ses propres mensonges : ainsi, « l'ensemble de l'opération destinée à tromper ne manquera pas de tomber à plat ou d'avoir un effet contraire au but recherché » (« Du mensonge en politique », p.48)

→ loin d'être le maître du jeu que suggère Voltaire, « plus un trompeur est convaincant et réussit à convaincre, plus il a de chances de croire lui-même à ses propres mensonges » (*ibid.*, p.51) à l'instar du guetteur qui croit à son propre mensonge dans la fable médiévale rapportée par Arendt (*ibid.*)

ce renversement du trompeur trompé par sa propre tromperie remet grandement en question l'efficacité du mensonge.

● Laclos : Valmont, même si l'on peut penser que son amour pour la Présidente est plus louable que le cynisme de la tromperie initiale, est lui aussi dans la position du trompeur trompé par ses propres mensonges → à force de jouer l'amoureux, il est réellement devenu : il s'est piégé lui-même

→ c'est ce que lui reproche sévèrement Merteuil : « Or, est-il vrai, Vicomte, que vous vous faites illusion sur le sentiment qui vous attache à Madame de Tourvel ? C'est de l'amour, ou il n'en exista jamais : vous le niez bien de cent façons ; mais vous le prouvez de mille. » (CXXXIV, p.427)

plus largement, la fin tragique des trompeurs, Valmont tué en duel et Merteuil malade obligée de fuir, suggère que le mensonge ne paie pas. Les trompeurs se sont punis eux-mêmes en étant la cause de leur propre malheur.

● Musset : Les mensonges du duc ne trompent pas la population, qui ne le supporte plus, ce qui nourrit le complot républicain contre lui → lui qui croyait pouvoir tromper par l'entremise de Lorenzo, qui feignait de l'aider, est finalement assassiné par celui dont il se méfiait le moins

→ là encore, le trompeur est trompé par ses propres malhonnêtetés, comme si le mensonge ne pouvait que se retourner, fatalement, contre le menteur.

3) Méchanceté fondamentale du menteur

► **Plus encore, on peut douter fortement que le menteur, d'autant plus s'il ment « comme un diable », puisse devenir « plus vertueux que jamais » grâce à ses mensonges. Il semble bien, au contraire, qu'ils l'éloignent inévitablement du bien pour l'enfoncer irrémédiablement dans le vice, dans une spirale fatale de mensonges.**

● Musset : Lorenzo est transformé et ne sait plus qui il est : le mensonge est devenu sa seconde peau

→ « Suis-je un Satan ? », se demande-t-il (III,3,p.131)

→ cf. aussi : « Le vice a été pour moi un vêtement, maintenant il est collé à ma peau. » (*ibid.*, p.131)

→ s'enfoncer dans le mensonge, mentir « hardiment et toujours » comme a décidé de la faire Lorenzo, en jouant son « rôle » de Brutus et en se métamorphosant pour toujours en Lorenzaccio, c'est se condamner inévitablement au vice.

● Laclos : Dans *LD* aussi, le menteur, à l'instar de Merteuil, semble condamné aux mensonges : plus aucune honnêteté n'est alors possible, comme s'il était impossible de sortir du cercle vicieux de la tromperie.

→ Merteuil décrit parfaitement la nécessité où elle est de ne jamais être sincère, hormis avec Valmont, mais qu'elle tient par un secret qui pourrait le compromettre comme c'est le cas avec tous les hommes qui la connaissent vraiment → les « liaisons » sont donc nécessairement des rapports de force et toujours « dangereuses » : la défiance envers chacun est la règle, celui qui fait preuve de faiblesse risquant à chaque instant d'être découvert → « Il faut vaincre ou périr » déclare-t-elle (LXXXI, p.271).

→ celui qui commence à mentir semble donc bien condamné à s'enfoncer dans le mensonge, comme le fait

d'ailleurs Cécile, qui glisse elle aussi inévitablement sur le pente de la duperie.

● **Arendt** : Elle montre comment le gouvernement semble pris au piège de ses mensonges et condamné à une surenchère tragique, qui scelle sa culpabilité morale

→ cf. citation de McNamara en épigraphe de « Du mensonge en politique » (p.7) : « Ce n'est pas un très joli spectacle que de voir le première des superpuissances mondiales tuer ou blesser chaque semaine des milliers de non-combattants »

elle précise en ce sens que « dans les sables mouvants des déclarations mensongères de toute espèce, de la tromperie consciente ou de l'autosuggestion [...], il nous faut reconnaître, malheureusement, l'infrastructure de toute la politique intérieure et étrangère des Etats-Unis depuis près de dix années » (*ibid.*, p.12)

Transition (1 §) : [Bilan II] Faire l'éloge du mensonge comme le fait Voltaire, c'est donc faire peu de cas de la morale. En effet, il semble difficile d'affirmer que le mensonge est « une très-grande vertu », même si sa finalité pouvait être initialement juste. Le menteur semble plutôt condamné au mal. Et l'efficacité-même du mensonge, qui peut se retourner contre le menteur, est discutable. **[Annonce III]** Mais est-ce à dire qu'il faille le condamner absolument comme « vice » ? Les considérations morale sont-elles toujours si claires ? Un usage modéré du mensonge ne serait-il pas envisageable ?

III) Fragilité de la morale

1) La morale est labile

► **Si Voltaire conseille l'usage du mensonge pour faire le bien, c'est aussi que la frontière entre le bien et le mal, entre la vertu et le vice, n'est pas aussi nette et étanche qu'il n'y paraît ordinairement. Les mots du philosophe, par leur caractère paradoxal et teinté d'ironie - « mentir comme un diable » pour être « plus vertueux que jamais »- révèlent bien cette dimension labile ou incertain que peut avoir la morale.**

● **Musset** : Lorenzo à Valori, qui fait l'éloge de la beauté des églises qui fait aimer la religion : « ce que vous dites là est parfaitement vrai, et parfaitement faux, comme tout au monde. » (II,2,p.71)

→ Lorenzo exprime, avec un certain cynisme, la vanité de toute idée ou de toute croyance, qui peut facilement se renverser en son contraire : distinguer vice et vertu semble alors bien difficile

● **Laclos** : Même la très sévère Mme de Volanges reconnaît que « l'humanité n'est parfaite dans aucun genre, pas plus dans le mal que dans le bien. Le sce le rat a ses vertus, comme l'honne te homme a ses faiblesses. Cette ve rite me parai t d'autant plus ne cessaire a croire, que c'est d'elle que de rive la ne cessite c l'indulgence pour les me chants comme pour les bon s » (XXXII, p.140)

→ cette indulgence tend à atténuer la distinction entre vice et vertu

→ c'est ce caractère parfois incertain de bien et du mal qui permet à Merteuil de prêcher avec cynisme, auprès des naïfs que sont Danceny et Cécile, deux attitudes contraires : « N'est-il pas plaisant [...] de consoler pour et contre, et de tre le seul agent de deux inte rie ts directement contraires ? Me voila comme la divinite ; recevant les voeux oppose s des aveugles mortels, et ne changeant rien a mes de crets immuable s », écrit-elle à Valmont (LXIII, p.211)

● **Arendt** : Arendt s'interroge au début de « Vérité et politique » sur la légitimité du mensonge en politique, ui ferait de cette dernière un domaine à part de la morale : « Et qu'est-ce que cela signifie quant à la nature et à la dignité du domaine politique d'une part, quant à la nature et à la dignité de la vérité et de la bonne foi d'autre part ? » (p.7/287).

→ elle précise que « ce sont là des questions embarrassantes, mais que nos convictions courantes à cet égard soulèvent nécessairement. » (*ibid.*)

→ c'est en ce sens qu'elle questionne ensuite le fondement moral de l'adage latin repris par Kant : « *Fiat justitia, et pereat mundus* »

→ définir de façon absolue ce qui est juste ou non est en effet « embarrassant » dans la pratique.

2) Mentir modérément ?

► **Le mensonge pourrait donc parfois être utile et légitime, à condition toutefois que son usage reste modéré, voire exceptionnel : il ne faut en aucun cas mentir « hardiment et toujours », mais comme un dernier recours quand les autres moyens sont impossibles ou ont échoué.**

● **Laclos** : Les petits mensonges de Danceny et de Cécile, outre leur légitimité morale comme nous avons pu le voir précédemment (I), restent bénins du fait de leur faible ampleur. Ils ne visent qu'à contourner des obstacles, sans réellement nuire à autrui. Ils sont en ce sens tolérés.

→ la Présidente de Tourvel finit par mentir aussi à Valmont sur ses sentiments réels, mais elle n'en devient pas pour autant l'égale de Merteuil dans le vice : elle reste un personnage victime du libertin qu'est Valmont et sa vertu ne fait aucun doute malgré son incapacité à résister à la séduction et à l'amour.

→ c'est la persévérance dans le mensonge que le roman et plus largement la morale condamnent.

cf. Danceny reste un personnage plutôt vertueux et Mme de Volanges pardonne à sa fille ses mensonges de jeune amoureuse.

● **Musset** : Lorenzo demande à Philippe Strozzi, qui connaît son projet de tuer le duc, de ne pas le trahir : « Garde-moi le secret, même avec tes amis, c'est tout ce que je demande » (III,3,p. 137)

→ Lorenzo veut protéger Philippe et le préserver du mal dans lequel il s'est lui-même corrompu, mais il l'invite tout de même au secret : il y a de petits mensonges, par omission par exemple, qui ne sont donc pas des vices qui souillent l'âme.

La ruse modérée peut-être légitime.

● Arendt : Sans légitimer le mensonge, Arendt distingue le mensonge politique « en temps normal » de celui des « expériences totalitaires » (« Du mensonge en politique », p16).

Dans le premier cas, «quelle que soit l'ampleur de la trame mensongère que peut présenter le menteur expérimenté, elle ne parviendra jamais, même avec le concours des ordinateurs, à recouvrir la texture entière du réel. » Dans le second, Arendt dénonce « l'effrayante confiance des dirigeants totalitaires dans le pouvoir du mensonge », pouvant aller jusqu'à nier l'existence du chômage malgré l'évidence des faits.

3) Le moyen devient une fin en soi

► **Car le risque de l'usage trop systématique du mensonge est que le moyen devienne finalement la fin et que le mensonge ne serve à rien d'autre qu'à mentir, pour le plaisir.**

● Laclos : Valmont et Merteuil semblent jouir du mensonge lui-même

→ il ne s'agit pas seulement pour le Vicomte de posséder les femmes, Cécile et la Présidente, mais surtout de les corrompre, de détourner leur vertu pour les engager dans le vice

cf. il prend un grand plaisir, pervers, à faire de Cécile une débauchée qui s'ignore : « Rien n'est plus plaisant que l'ingénuité avec laquelle elle se sert déjà du peu qu'elle sait de cette langue ! elle n'imagine pas qu'on puisse parler autrement. Cette enfant est réellement séduisante ! Ce contraste de la candeur naïve avec le langage de l'effronterie ne laisse pas de faire de l'effet ; et, je ne sais pourquoi, il n'y a plus que les choses bizarres qui me plaisent. » (CX,p.363)

→ ces « choses bizarres » sont la perversion d'un esprit qui voit dans la tromperie un plaisir en soi.

● Musset : De même, Lorenzo est tenté de corrompre Catherine, sa propre tante, et s'interroge sur ce qu'il est devenu : « Par le Ciel ! quel homme de cire suis-je donc ! Le vice, comme la robe de Déjanire, s'est-il si profondément incorporé à mes fibres, que je ne puisse plus répondre de ma langue, et que l'air qui sort de mes lèvres se fasse ruffian malgré moi ? J'allais corrompre Catherine - je crois que je corromprais ma mère, si mon cerveau le prenait à tâche » (IV,5, p.165)

→ cette seconde nature qui est désormais la sienne fait que la tromperie ou la manipulation sont devenues spontanées et la source-même de son plaisir.

● Arendt : Elle dénonce le fait que dans le monde moderne qui est le nôtre, la référence à la vérité a entièrement disparu et c'est le règne de l'opinion et de l'image, pour elles-mêmes : « les adhérents [des idéologies modernes] proclament ouvertement qu'elles sont des armes politiques et considèrent toute la question de la vérité et de la bonne foi comme hors de propos » (« Vérité et politique », p.20/300)

→ la machine à opinion qu'est la politique, détachée de la référence à la vérité, notamment à la vérité de fait, semble ainsi fonctionner pour elle-même, révélant une société inquiétante.

Bilan III (1 §) : Ainsi, l'appréciation morale du mensonge est délicate car la morale elle-même s'avère parfois labile et il est difficile de distinguer dans l'absolu le vice et la vertu. C'est pourquoi l'usage du mensonge peut être toléré, mais pas comme y invite Voltaire : si mentir est acceptable, c'est de façon modérée. Sinon, le moyen tend à devenir une fin et l'on ment pour le plaisir pervers et dangereux de mentir.